

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 4189
REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Ajiretendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Un noble message d'Atatürk

Toute ville, toute bourgade ou tout village qui se disent turcs peuvent se prévaloir avec une légitime fierté de l'exemple d'héroïsme donné par les habitants de Gaziantep

Ankara, 25. A. A. — Le 15ème anniversaire de la libération d'Antep a été célébré par de grandes manifestations. Le député d'Antep, M. Asim Aksoy, fit, au Halk Evi, une conférence très applaudie, suivie de la projection de vues pittoresques d'Antep.

Le jeune Esat, originaire d'Antep, prononça un discours patriotique dans lequel il déclara, entre autres, que le concours prêté par les frères du Hatay pour la défense d'Antep n'a pas été oublié et ne le sera jamais. Il ajouta que la cause des Turcs de Hatay n'intéresse pas seulement Antep, mais toute la Turquie. L'orateur proposa d'offrir une souscription pour venir en aide aux familles des deux habitants de Hatay qui sont tombés en martyrs de la cause nationale lors des incidents du 1er décembre.

Cette proposition fut adoptée par acclamations.

Un élève de l'école de droit, originaire du «sanjak», prenant à son tour la parole, déclara :

«Ayant à notre tête Atatürk, dans nos cœurs Ankara, le mot de «liberté» sur les lèvres et le sang turc qui coule dans nos veines, nous ne doutons pas d'obtenir un jour notre indépendance.»

Un message à Atatürk
Les députés de Gaziantep, Ali Kiliç, et Nuri Conker, ont lancé à cette occasion le télégramme suivant au Chef de l'Etat :

A notre grand libérateur, Atatürk
Les citoyens de Gaziantep établis à Ankara et la population de cette ville ont célébré aujourd'hui au Halk Evi, par des manifestations chaleureuses, le quinzième anniversaire de la libération de Gaziantep.

On a évoqué la défense héroïque, pendant onze mois, en dépit de toutes les privations, de cette ville située au Sud de la frontière. Des épisodes de ces faits héroïques furent rappelés.

Au souvenir de ces événements douloureux et glorieux, la population de la ville à laquelle vous avez confié la garde de l'indépendance et de la République a proclamé que dans le cas où elle se trouve-

La convention pour le rachat de la concession des Orientaux a été signée hier à Ankara

Les pourparlers au sujet du rachat des chemins de fer Orientaux commencés en octobre 1936, se sont terminés par la conclusion d'une parfaite entente et la convention y relative a été signée hier entre M. Ali Çetinkaya, ministre des Travaux Publics, et M. Lévi, représentant autorisé de la Société des Chemins de fer Orientaux.

A l'issue des pourparlers, le ministre signala, dans une allocution, la place spéciale qu'occupent les chemins de fer Orientaux dans l'histoire de la Turquie et présenta ses remerciements aux délégués qui firent montre d'un réel esprit de bonne volonté. Ainsi, les négociations purent se dérouler dans une atmosphère de parfaite sérénité. Le ministre releva que cet accord est de bon augure au seuil de la nouvelle année.

Le représentant de Société, M. Lévi, fit ensuite les déclarations ci-après :
« Je ne viens pas pour la première fois en Turquie : j'y étais déjà venu il y a 32 ans. Je me permets de vous citer un proverbe turc dont je m'en souviens encore :
«Gardez le silence si vous n'avez rien de mieux à faire.»

Il aurait peut-être été pour moi plus opportun de me conformer à ce proverbe, mais je ne puis m'empêcher de donner mes impressions sur la nouvelle Turquie.

Mon admiration et mon émotion m'empêchent de dire tout ce que je pense. Nous sommes ici témoins du relèvement d'une nation tout à fait unie. Nous citons avec respect le guide de ce relèvement qui est Atatürk. Notre admiration pour les collaborateurs est

raité un jour dans la nécessité de défendre à nouveau la liberté nationale, elle répondrait aussitôt à l'appel, sans même songer aux conditions difficiles que présenterait la lutte, comme ce fut le cas pour la défense de Gaziantep. Et elle nous a chargés de vous exprimer ses sentiments de reconnaissance et de respect.

N. Conker, A. Kiliç
La réponse du Président

Le Chef de l'Etat a répondu en ces termes :

Il y a quinze ans, Antep qui est une ville purement turque, était tombée, d'une façon ou d'une autre, entre les mains des forces étrangères.

Cette ville turque s'est libérée d'elle-même et sans l'aide de personne, grâce à son héroïsme, méritant ainsi à juste titre l'appellation de Gazi (la Victorieuse).

J'apprécie les habitants de Gaziantep et je nourris à leur égard un profond respect, aujourd'hui comme autrefois.

Toute ville, toute bourgade ou tout village qui se disent turcs peuvent se prévaloir avec une légitime fierté de l'exemple d'héroïsme donné par les habitants de Gaziantep.

Je ressens le plus grand plaisir et non moins de bonheur à déclarer que je suis avec ceux qui ont prouvé par des faits héroïques l'existence des Turcs dans les contrées qu'ils habitent.

K. Atatürk
La cérémonie d'Istanbul

Les «Gaziantepçis» de notre ville se sont réunis au Halk Evi au milieu d'une très grande affluence. La cérémonie débuta à 15 heures, par l'exécution de la marche de l'Indépendance. Le Dr. Osman Barlos, rappelant la défense héroïque de Gaziantep, ajouta :

« Les Français savent ce que veut dire la volonté ferme des Turcs. Ils ne l'oublieront pas et ils ne peuvent pas l'oublier. »

Une minute de silence a été observée en commémoration des morts de Gaziantep.

grande. Je ne dissimulerai pas que nous avons été victimes de ce relèvement économique. Toutefois, devant le relèvement en bloc d'un pays on ne peut plus que s'incliner. D'ailleurs, il est indispensable d'éliminer les éléments étrangers pour assurer la cristallisation du relèvement économique. Désormais, le capital étranger en Turquie vient en second ligne.

Le relèvement de la Turquie s'opère avec une intensité telle qu'en dépit de mes cheveux blancs, j'espère pouvoir assister au couronnement de sa seconde phase. »

M. Lévi releva ensuite la force de caractère du ministre Ali Çetinkaya, qu'il admire vivement et il ajouta que l'on doit le résultat obtenu à sa forte personnalité.

Les bases de la convention

Le gouvernement s'engage à verser à la Société 6 millions de livres en contrepartie de la rétrocession de la ligne. Ce montant sera versé sous forme d'obligations rapportant 5 % d'intérêts.

La dette devant être amortie au plus tard en vingt ans, le paiement se fera sur base de 478.000 livres par an.

Les revenus de la ligne permettront d'effectuer ce paiement après déduction de tous les frais.

Ces obligations qui seront notées en Turquie, en Suisse et en France, porteront la signature de notre ministre des Finances.

La contrebande d'armes en Belgique

Bruxelles, 26 A. A. — Le journal Le Soir signale qu'au cours des perquisitions chez des contrebandiers de tabac, on découvrit également une importante quantité d'armes de toute nature sur le point d'être embarquées. Il y a eu 2 arrestations.

Noël sous les obus à Madrid

La panique de la population qui emplissait la Gran Via

FRONT DU CENTRE

Madrid, 26 A. A. — Communiqué officiel :
Front du centre. — Rien à signaler dans les secteurs du Tage et de la Guadarrama. Dans le secteur de Guadalajara, on signale de légères fusillades près de Tarazona.

Front de Madrid. — L'artillerie rebelle bombarde les positions gouvernementales. L'artillerie républicaine bombarde les positions et les concentrations factieuses.

Cinq évadés se présentèrent devant nos lignes.

Madrid, 26. — La journée de Noël a été particulièrement mouvementée et tragique, dans la capitale.

Dans la matinée, l'aviation rebelle bombarde à nouveau Madrid. Plusieurs bombes tombèrent sur le faubourg ouvrier de Vallegas, à proximité du musée de Prado et firent de nombreuses victimes.

A 16 heures, l'artillerie de fort calibre ouvrit un feu nourri sur les quartiers du centre de la cité. Ce bombardement était attendu depuis plusieurs jours, mais on avait cessé d'y croire. Aussi, le désarroi fut-il très vif parmi la population. L'effroi causé par les explosions des obus était accru par le bruit sinistre des marisques en verre qui s'effondraient sur la Gran Via et couvraient de leurs éclats les trottoirs où se pressaient les promeneurs.

Les miliciens parvinrent néanmoins à rétablir l'ordre assez rapidement, tandis que la foule était dirigée vers le Métro dont l'une des stations se trouve précisément non loin du lieu où les points de chute des obus étaient le plus nombreux. Vers 17 h. 30, les panaches de fumée noire provoqués en divers points de la ville par les incendies commencèrent à s'atténuer.

On ne connaît pas encore le nombre des victimes, mais en tout cas, l'alarme a été chaude.

Madrid, 25 A. A. — A partir de 16 heures, l'artillerie des insurgés bombarde intensément le centre de Madrid et notamment les rues voisines de l'immeuble de la Telefonica, où circulait la foule. On ignore encore le nombre des victimes, mais on vit emporter trois femmes et cinq hommes.

A 17 heures, un obus de fort calibre creva la façade de la Telefonica. Deux autres éventrèrent une salle de l'immeuble et provoquèrent un commencement d'incendie que les pompiers maîtrisèrent au bout de 15 minutes. Il n'y a aucun blessé.

FRONT DU SUD

Séville, 26 A. A. — Un communiqué publié hier, après-midi, déclare notamment :

Nos troupes ont continué leur avance dans la province de Cordoba où elles occupèrent Montoro et Villa del Río.

Noël dans le monde
En France

Paris, 25. — La nuit du réveillon et la journée d'aujourd'hui ont été marquées par une animation, une gaieté, un mouvement inconnus depuis bien des années. Théâtres, cinémas, restaurants et cabarets regorgeaient de monde. Jus qu'à 6 heures, ce matin, l'animation continuait dans les rues. Le président du syndicat des confiseurs déclare que le mouvement des ventes, ces jours derniers, permettrait de prévoir un volume d'affaires très considérable.

Paris, 26 A. A. — Durant les 4 derniers jours, les «trains de neiges» quittèrent Paris à une allure frénétique et à une fréquence redoublée. Tous les records furent battus.

Le mouvement fut surtout intense à la gare de Lyon. Le 23 cr., par exemple, entre 19. 30 et 3 h. du matin, 52 trains complets s'ébranlèrent, dont 48 à destination de Dijon.

Le mouvement des voyageurs est estimé à 30.000, dont plus de 20.000 pour les sports d'hiver.

En Italie

Rome, 26 A. A. — Le réveillon fut joyeusement fêté par les Romains, délivrés des soucis que leur imposait l'année dernière la guerre d'Ethiopie. La famille royale célébra la fête de la nativité intimement, dans la Villa-Savoia. M. Mussolini, pour la première fois depuis de longues années, s'absenta de

Une de nos colonnes surprit 40 camions transportant des troupes d'assaut communistes qui se proposaient d'attaquer la ville de Bujalance, récemment occupée par nos détachements. 150 communistes, des étrangers pour la plupart, furent tués et un important matériel de guerre fut pris.

FRONT MARITIME

Bayonne, 26 A. A. — On mande de Bilbao :

Aucun renseignement ne fut donné par le gouvernement basque au sujet du cargo allemand «Balo», arraisonné avant-hier en vue de la côte cantabrique par des bateaux gouvernementaux qui l'obligèrent à se diriger sur Bilbao.

La plus grande discrétion est observée sur la nature du chargement du navire dont l'équipage fut mis à la disposition des autorités basques dès son arrivée.

Le drame d'un cœur de père

Les fils de M. Zamora volontaires dans la milice

Paris, 26 A. A. — M. Alcala Zamora a protesté contre le départ de ses deux fils en Espagne pour lutter aux côtés des miliciens et annonça qu'il portait plainte, dans une lettre qu'il adressa au journal L'Ere Nouvelle.

L'ex-président raconte que le 18 courant, ses deux fils, Luis, 24 ans, et Jose, 23 ans, obtinrent de l'ambassade d'Espagne à Paris deux passeports au nom d'Alcala Castillo pour se rendre en Espagne et non valables pour sortir d'Espagne. Le 22, après une scène déchirante, les deux jeunes gens, dont l'un est de tendance socialiste et l'autre communiste, quittèrent le domicile paternel.

M. Alcala Zamora porta plainte, et le 23 courant, on arrêta Luis et Jose à Limoges. Mais, malgré ses démarches, les jeunes gens étaient relâchés quelques heures après.

Dans sa lettre, l'ex-président dit « que l'on essaie d'exercer sur lui une abominable contrainte en retenant là-bas ses enfants ». Il fait appel à la conscience des hommes de tous les partis et place sous la protection de la conscience universelle « la vie de ses enfants trompés ».

Barcelone, 26 A. A. — Les deux fils de M. Alcala Zamora sont arrivés.

Sur la tombe de Macia

Barcelone, 26 A. A. — A l'occasion du 3ème anniversaire de la mort du président Macia, la foule fleurit toute la journée la tombe du président de la généralité de la Catalogne. Des miliciens en armes montaient la garde d'honneur. Après-midi, M. Companys déposa sur la tombe une belle gerbe aux couleurs de la Catalogne tandis que le ministre Prieto déposait une couronne aux couleurs de la République espagnole.

Rome pour la période de Noël et se rendit en Romagne, son pays natal.

Rome, 25. — La Tribuna relève que l'Italie fasciste salue le premier Noël de la Victoire et de l'Empire et se recueille pour célébrer la bénédiction divine promise «aux hommes de bonne volonté», la paix conquise avec la valeur et le sang généreux de ses fils.

«Devant la victoire resplendissante sur tous les fronts, dit le journal, notre peuple généreux ne tire pas de son juste triomphe des motifs de rancœur ni de soupçon. Il entend effacer, non dans le souvenir — qui demeure indélébile dans le marbre — mais dans leurs répercussions stériles et négatives la page laide que l'Europe a voulu inscrire par la «chonte» sanctionniste. La solidarité de l'Europe tend à se rétablir autour de l'Italie impériale, ainsi qu'en témoignent des faits hautement significatifs. Des champs et des usines, un seul hymne s'élève, de reconnaissance envers le Duce, tandis que le peuple salue et célèbre, dans la sainteté de la famille, l'aube de sa puissance conquise qui durera à travers les siècles.»

En Angleterre

Londres, 26 A. A. — La famille royale passa la Noël à Sandringham, dans une atmosphère simple et cordiale. Après avoir assisté au service religieux dans l'église du village, le roi, la reine Elisabeth et les petites princesses revinrent à la résidence familiale où ils apprirent de l'ex-reine Mary, qui demeura dans ses appartements, la nais-

Vers une détente européenne

M. von Ribbentrop a demandé l'inter-vention de l'Angleterre en faveur d'une révision du pacte franco-soviétique

Londres, 25. — La presse continue à examiner la situation allemande. L'espoir se manifeste à nouveau que grâce, d'une part, à l'attitude ferme de Londres et de Paris à l'égard de l'Allemagne, et, d'autre part, à la proposition d'un règlement provisoire sur le plan économique, une détente européenne puisse être réalisée.

Le collaborateur diplomatique du «Daily Telegraph» se dit en mesure de révéler que MM. Eden et Ribbentrop, lors de leur dernière entrevue, avant le départ de l'ambassadeur d'Allemagne pour les vacances de Noël, ont longuement examiné la situation. L'ambassadeur d'Allemagne aurait exprimé le désir que l'Angleterre use de son influence pour induire la France et l'U. R. S. S. à modifier le pacte franco-soviétique en vue de le rendre plus acceptable pour l'Allemagne. Le pacte devrait revêtir, à cet effet, un caractère

plus général et faire dépendre d'une institution neutre la désignation de l'agresseur.

Les précisions de M. Delbos

Paris, 24 (Ret. en transmission). — M. Yvon Delbos, recevant la presse diplomatique, a fourni les précisions suivantes :

1° Il n'y a pas eu de démarche franco-britannique à Berlin ; les deux gouvernements se sont bornés à faire connaître au Reich leur point de vue concernant l'expédition d'armes et de matériel de guerre en Espagne ;

2° L'ambassadeur du Reich à Paris a été reçu hier soir par M. Delbos ;

3° Le délégué du Reich a déclaré au comité de Londres que l'Allemagne accepterait le plan de contrôle proposé par l'Allemagne et la France, sauf en ce qui a trait aux avions.»

Le drame chinois s'achève en opérette

Tchang Sueh Liang relâche Tchchang Kai Chek et affirme qu'il y a eu quiproquo

Mais les Japonais semblent devoir prendre fort mal la chose

Paris, 26. — Tout s'achève le mieux du monde en Chine. On avait cru à un drame ; il semble bien qu'il n'y a eu qu'une opérette.

Le maréchal Chang-Kai-Shek a été relâché. Il vient d'arriver à Lo-Yang, en avion. Et le coup de théâtre, c'est que le maréchal Chang-Sueh-Liang y a débarqué en même temps que lui. L'ex-prisonnier et son ex-géolier paraissent faire fort bon ménage.

Le jeune maréchal Chang-Sueh-Liang déclare que tout ce qui s'est passé ces jours-ci en Chine était l'effet d'un malentendu ; il avait cru que le maréchal méditait de le priver de son commandement et de licencier ses troupes. Il avait voulu, par conséquent, se saisir de sa personne d'une nouvelle princesse de sang royal.

Puis, le roi, la reine Elisabeth, la reine Mary, le duc et la duchesse de Gloucester, le comte et la comtesse d'Athlone se réunirent autour du traditionnel festin de Noël : roastbeef, dinde et pudding, surmonté d'une branche de houx.

Dans la grande salle du château, où était dressé un gigantesque arbre de Noël, les membres de la famille royale reçurent ensuite les domestiques, les ouvriers agricoles et les employés de leur domaine, et leur distribuèrent de nombreux cadeaux.

Avant-hier soir, quelques instants avant minuit, le duc de Windsor transmit téléphoniquement ses vœux à la reine Mary et aux autres membres de la famille royale.

M. Saavedra Lamas se retirerait du pouvoir...

Buenos-Ayres, 26 A. A. — Malgré l'absence de toute confirmation officielle, on assure que M. Saavedra Lamas abandonnera le portefeuille des affaires étrangères pour prendre du repos. Certains milieux affirment que M. Saavedra Lamas serait opposé à toute nouvelle dépense pour les armements. D'autres milieux croient que les amis de Saavedra Lamas désirent poser sa candidature à la présidence de la République.

Nous publions tous les jours en 4ème page sous notre rubrique

La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre pont

JUSTICE

Pour être arrêté, il ne suffit pas de le vouloir...

Le procureur a eu à s'occuper hier d'un fait assez curieux. Son «étrangé» ne résiste pas tant dans le délit lui-même — il s'agit d'un vol assez banal — que dans les intentions dans lesquelles il a été perpétré.

Un jeune homme, Ali Fuad, se présente au commissariat de police où il déclare qu'il venait de dérober la valise d'une émigrée, qu'il avait revendue pour 25 piastres et que, torturé par le remords, il voulait se constituer prisonnier.

Suivant la version d'Ali Fuad, sa victime lui avait dit être originaire de Trabzon et désirer se faire rapatrier. Elle lui avait demandé de la conduire à la Municipalité et c'est en cours de route que le vol a été commis.

La police a recherché en vain l'émigrée en question. Par contre, il a été établi que le jeune homme qui s'accusait avec tant de marques de repentir venait de quitter depuis huit jours la prison, qu'il était sans emploi et à bout de ressources. Il n'est donc pas inadmissible qu'il ait commis un délit, voire qu'il se soit accusé d'un délit imaginaire à seule fin de se faire... héberger gratuitement dans les prisons de l'Etat !

Aussi, le procureur, considérant que, suivant les propres déclarations d'Ali Fuad il s'était offert pour porter sans rétribution, la valise de l'émigrée inconnue, qu'il n'y a pas eu, à proprement parler, d'abus de confiance et vu l'absence de plainte, conclut à l'acquiescement pur et simple du triste héros de cette aventure.

